



DÉBAT DU 7 DÉCEMBRE 2025 SCIENCE ET SOCIÉTÉ : CONFIANCE OU MÉFIANCE ?

Compte rendu : Michèle
40 participants

Intervenants : Julia Bos, docteure en sciences Institut Pasteur - François Bontems, directeur de recherche au CNRS Institut Pasteur - Renaud Legouis, directeur de recherche à l'INSERM - Jean-Michel Huctin, anthropologue USVQ - avec la participation de Patrice Bourdelais, historien démographe ancien directeur de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS

INTRODUCTION

La pandémie du COVID, l'évolution climatique, et technologique, notamment dans le domaine du numérique, ont soulevé beaucoup d'interrogations de la part du citoyen sur la parole scientifique

Deux questions peuvent alors se poser : Quelles sont les attentes des citoyens vis à vis de la Science et quel est le positionnement des scientifiques face à ces demandes ?

LES ENJEUX

La Science est une « machine à fabriquer des énoncés », si possible vrais. Elle examine des faits, en explique la réalité, mais peut aussi les modifier, les enrichir. La problématique est qu'elle évolue au sein de 3 sphères, lesquelles lèvent des enjeux conflictuels.

La première est la sphère des technosciences. Le développement de la technologie ne peut aller sans la science, et inversement.

La seconde est celle de la politique décisionnaire sur les orientations à donner aux Recherches. C'est l'État et, dans une moindre mesure, les entreprises, qui financent la recherche. Le citoyen n'en a guère les moyens. La lutte contre les maladies orphelines est un exemple de décisions politico/économiques, qui ne trouvent pas, dans la Recherche actuelle, une rentabilité suffisante. Dans un autre domaine, la volonté d'Elon Musk de supprimer Wikipédia, plateforme collaborative, au profit de son IA, peut inquiéter sur des choix dictés par des intérêts privés.

La Science est capable d'évaluer les conséquences de décisions. Si elle ne peut convaincre, c'est aux décisionnaires d'assumer le prix à payer de leurs choix. Les scientifiques doivent admettre qu'ils sont porteurs de projets politiques.

Enfin, la Science est le moteur de l'imaginaire, de l'idéologie. Elle fournit une représentation du monde où nous évoluons, des interactions à l'intérieur de la société. C'est à partir de cette représentation que nous allons développer des idées, faire des choix. Il faut garder en tête que le « fait » peut être différemment interprété en fonction de la personne qui le reçoit, de ses a priori, de ses croyances. La « vérité » de la Science se heurte souvent à des forces qui en déforment le sens, les résultats.

Imbriquée dans ces 3 sphères qui, entre elles, ont des intérêts parfois contradictoires, la Science est au carrefour de ces conflictualités. Autrefois, elle avait une position hégémonique. Aujourd'hui, elle semble être un outil, au service d'intérêts divers.

Comme le souligne un des intervenants, on demande à la Science de sauver le monde mais dans un cadre technico-économique asservissant. Il existe déjà des cadres de réflexion plus ouverts, permettant de développer des recherches scientifiques innovantes et de nature à, sinon sauver, du moins améliorer le monde.

Malheureusement, ces démarches ne sont pas financées.

LES SCIENCES PARTICIPATIVES : UNE PISTE ?

Le problème de la diffusion des données scientifiques, leur absence de transparence, comme leur difficulté à être comprises, sont en partie responsables d'un déficit de communication avec le citoyen. Les théories complotistes s'appuient sur ces failles. ,

Les scientifiques s'interrogent pour trouver des axes de communication qui permettraient de renverser ce mouvement. Ils comprennent que la Science ne peut rester dans ses laboratoires, et doit s'ouvrir au public.

Par exemple, le laboratoire Pasteur met en ligne des petites vidéos qui « vulgarisent » quelques axes de recherches ou de découvertes. Elle propose aussi des visites .

Lors des Utopiales* de Nantes, festival international de la Science Fiction, des chercheurs se mêlent aux différents intervenants, Les échanges créés avec le public sont enrichissants pour tous.

Afin d'enrayer le déficit de recrutement de jeunes chercheurs, des politiques de communication vers les écoles, les universités, cherchent à sensibiliser les jeunes aux métiers de la Recherche. La société du zapping, de l'immédiateté, se heurte au « temps de la recherche » qui est sur le long terme. Elle exige également des qualités qui font parfois défaut aux jeunes générations : la capacité à décoder le langage scientifique, la concentration, l'esprit critique et le sens de l'effort.

Néanmoins, l'information et la formation de cette jeunesse est indispensable si l'on veut que la Recherche perdure.

Depuis les années 1970, un mouvement coopératif s'est développé : les Sciences Participatives. Elles s'appuient sur un travail commun de scientifiques et de non scientifiques autour d'un sujet d'étude, Des citoyens, investis dans un domaine particulier, travaillent avec des chercheurs sur la construction de données, de solutions. La connaissance du terrain des citoyens enrichit les recherches déjà conduites par les scientifiques, comme les données scientifiques expliquent telles ou telles observations des citoyens.

Signe du développement de ce mouvement, tous les ans, les Rencontres Nationales sur les Sciences Participatives** rassemblent scientifiques et citoyens autour d'une problématique. Le sujet de septembre 2026 sera : « Le rôle transformateur des Sciences Participatives ». Ces rencontres se tiendront en région Centre, à Orléans. Sans doute, cette démarche ne peut être généralisée à tous les domaines, mais les expériences entreprises montrent son efficacité tant sur la richesse des résultats que sur celle des échanges qu'elle suscite.

SCIENCE ET ÉTHIQUE

Comme on l'a vu, la Science dépend financièrement de l'État, et du monde économique. C'est un fait qui conduit à se demander si l'Éthique du monde scientifique n'est pas mise à mal par des intérêts plus pragmatiques. Le Dark science en est un exemple malheureux quoique localisé.

Certaines publications, plus mercantiles que scientifiques, peuvent aussi déformer la vision du public, diffuser des informations erronées ou non vérifiées.

S'il est difficile de nier les dérives possibles, l'Éthique reste un point essentiel des scientifiques du monde entier. Ils se retrouvent sur la nécessité et la volonté de garder la main sur les Recherches et de préserver des sujets fondamentaux pour nos sociétés : l'environnement, le climat, les risques majeurs pour l'humanité.

Pour conclure, le monde scientifique prend conscience que des informations qu'il croyait assimilées, comprises par le citoyen, non seulement ne le sont pas mais subissent des déformations qui décrédibilisent le rôle de la Recherche. Des pistes de réflexions émergent, visant à améliorer la diffusion de l'information scientifique et renouer le lien avec le public,.. des pistes enrichissantes, où scientifiques et non scientifiques échangent et cherchent à construire ensemble une meilleure compréhension de notre monde.,

* <https://www.utopiales.org/>

** <https://www.anbdd.fr/evenement/rencontres-rencontres-nationales-sciences-participatives-biodiversite-2021/>